



# Mon Maroc

Récits et mémoires de Suisses au Maroc

Rédition augmentée à l'occasion du centenaire de la présence diplomatique de la Suisse au Maroc





# Mon Maroc

Récits et mémoires de Suisses au Maroc

Rédition augmentée à l'occasion du centenaire de la présence diplomatique de la Suisse au Maroc



# Message de l'Ambassadeur

---

La Suisse célèbre en cette année 2021 le centenaire de sa présence diplomatique au Maroc par de nombreuses activités faisant la part belle à l'innovation, à l'histoire, l'art et la culture afin de mettre en avant cet important jalon de la relation bilatérale. Un tel anniversaire, marqué par plaisir et fierté, constitue une opportunité unique de mettre en lumière les aspects bénéfiques que nos deux pays ont su tirer de leur collaboration ces cent dernières années, et de poser ainsi les bases des cent prochaines.

Ce centenaire ne saurait cependant être complet sans la célébration des personnes qui ont su matérialiser et incarner l'amitié suisse-marocaine. A travers leurs activités et projets, ces Suissesses et Suisses ont su écrire les pages de la belle histoire qui lie aujourd'hui nos deux pays. À cette occasion, la réédition augmentée de cet ouvrage est un moyen de leur rendre hommage, mais aussi, je l'espère, d'inspirer encore davantage de nos compatriotes et amis à renforcer ces liens si forts qui unissent la Suisse et le Maroc.

Je me réjouis d'ores et déjà que vous découvriez Mon Maroc et que, tout comme moi, vous soyez emportés par ces récits et impressionnés par ces parcours marqués du sceau du partage et de l'ouverture vers l'autre.

Aux femmes et aux hommes qui font vivre les relations qui nous unissent et qui sont les protagonistes de la relation d'amitié indissoluble qui nous lie, en Suisse et au Maroc, j'adresse un grand "merci".

Au nouveau siècle de collaboration et de partage qui nous attend, je dis "avanti" !



Guillaume Scheurer  
Ambassadeur de Suisse au Maroc



# Sommaire

---

<b>Aperçu historique et perspectives des relations entre la Suisse et le Maroc</b>	<b>6</b>
<b>La découverte des dinosaures</b> Jacqueline & Michel Monbaron	<b>8</b>
<b>Le droit au rire</b> Hansjörg Huber	<b>10</b>
<b>Le train du désert</b> Edi Kunz	<b>12</b>
<b>L'or rouge</b> Christine Ferrari	<b>14</b>
<b>Une mission mémorable</b> Pedro Eisenhut	<b>16</b>
<b>Une triple naissance</b> Vincent Dupasquier	<b>18</b>
<b>La révélation d'un pays</b> Grethe Auer	<b>20</b>
<b>La résistante</b> May Benjelloun	<b>22</b>
<b>Un pont entre deux rives</b> Nadja Mili	<b>24</b>

<b>De génération en génération</b>	<b>26</b>
Annette & Gérard Salzmann	
<b>Pour la culture vivante au Maroc</b>	<b>28</b>
Susanna Biedermann & Max Alioth	
<b>Un mariage de cultures</b>	<b>30</b>
Famille Ezzaher	
<b>Un hôpital pour soigner les mulets de Fès</b>	<b>32</b>
Gigy Kay	
<b>Le désir de partager</b>	<b>34</b>
Marlène & Paolo Gallone	
<b>Le désert marocain à dos de cheval</b>	<b>36</b>
Renate Erroudani	
<b>Passionnément vélo</b>	<b>38</b>
Pierre-Alain Renfer	
<b>Envie de découvertes</b>	<b>40</b>
Simone Benhassi	
<b>Carnet d'adresses</b>	<b>42</b>

## Aperçu historique et perspectives des relations entre la Suisse et le Maroc

---

Dès la fin du XIXe s., des commerçants suisses s'installent dans les villes côtières telles que Tanger, Casablanca, El Jadida (Mazagan) et Essaouira (Mogador), et se placent sous la protection diplomatique des grandes puissances. En 1906, la conférence d'Algésiras (Espagne) prévoit que la surveillance de l'organisation de la police marocaine soit confiée à un inspecteur général suisse désigné par le Gouvernement suisse. Armin Müller réside alors à Tanger de 1907 à 1911 et remplit sa mission en plein accord avec le Sultan et à la satisfaction de la France et de l'Espagne. Au cours du XXe s., le nombre de Suisses au Maroc augmente régulièrement jusqu'à atteindre environ 2600 personnes en 1956. Ce sont surtout des commerçants et des agriculteurs. Un consulat est créé à Casablanca en 1921 et transféré à Rabat en 1947.

Sous protectorat français depuis 1912, le Maroc proclame son indépendance en 1956. La Suisse reconnaît immédiatement l'indépendance du Maroc le 2 mars 1956 et y ouvre une légation à Rabat, qui sera élevée au rang d'ambassade en 1960, et un consulat à Tanger (de 1958 à 1968). En parallèle, le Maroc ouvre une légation à Berne en juillet 1959\*.

En 2021, la Suisse célèbre le centenaire de sa présence diplomatique au Maroc. Les relations entre les deux pays sont riches et diversifiées. La régularité des consultations dans le domaine politique en témoigne. Dans le domaine économique, le cadre légal a permis aux deux pays de développer de solides relations. Un accord bilatéral de protection des investissements a été signé en 1985, suivi par un accord visant à éviter la double imposition en 1995 puis par un accord de libre-échange entre l'Association Européenne de Libre Échange (AELE) et le Maroc en 1997.

Au niveau commercial, la Suisse importe des objets artisanaux, des phosphates, du plomb, des fruits et légumes et exporte des produits pharmaceutiques, des machines, des produits agricoles (surtout des cigarettes et des montres. Le volume d'échange commercial s'élevait en 2020 à CHF 565.1 millions (environ MAD 5.6 milliards).

Les entreprises suisses employaient environ 9000 personnes, fin 2020. Enfin, aujourd'hui, 1750 Suisses (dont 952 de double nationalité) résident au Maroc. En parallèle, le nombre de Marocains en Suisse est passé de 1000 en 1980 à 7299 en 2020.

En matière de coopération au développement, l'engagement de la Suisse a commencé en 2007, après le tremblement de terre d'Al Hoceima. La Suisse s'est engagée en conséquence dans la gestion des risques et la formation de la protection civile au Maroc, mais aussi dans la protection de migrants sub-sahariens, la création d'emploi, le développement de la chaîne de valeur de produits du terroir et des questions de bonne gouvernance. La Suisse et le Maroc ont signé un accord-cadre sur la coopération technique, financière et l'aide humanitaire en 2013.

Les relations entre nos deux pays sont susceptibles de se développer davantage dans différents secteurs. La Suisse, pays d'innovation, a besoin de partenaires visionnaires. Le Maroc, qui a mis en place une politique innovatrice dans le secteur énergétique, pour n'en mentionner qu'une, est en train de devenir un partenaire de choix en Afrique. Aussi, la Suisse a un avantage comparatif dans la production et l'exportation de biens à haute valeur ajoutée et le Maroc se transforme en marché cible intéressant. Grâce au développement et à la stabilité politique du Maroc, les entreprises suisses pourront profiter des stratégies marocaines de développement ciblé de certaines industries, comme les secteurs de l'énergie, de l'industrie automobile, de l'agriculture et des produits industriels. D'ailleurs, les deux pays partagent le statut d'importante destination touristique. Bien au-delà de la rivalité, l'offre touristique est complémentaire et il est nécessaire de continuer de travailler main dans la main pour mieux la faire connaître des deux côtés de la Méditerranée.

## La découverte des dinosaures



Jacqueline et Michel Monbaron sont des passionnés. Ils forment un couple avec une vision conjointe et possèdent une complémentarité d'intérêts et de compétences. A la fin de leurs études respectives, géologie pour Michel et science de l'éducation pour Jacqueline, ils conçoivent un projet de vie commun : celui de vivre quelques temps dans un pays autrement développé que la Suisse et s'y intégrer pour s'immerger dans une autre culture. Pour poursuivre une longue tradition de présence suisse au service géologique du Maroc, Michel est engagé en 1976 par le Ministère de l'Énergie et des Mines marocain avec pour mandat d'établir la carte géologique d'une région du Haut Atlas.

Jacqueline le rejoint accompagnée de leur fils de 4 ans. La famille demeure à Rabat et Jacqueline y trouve un poste d'enseignante de français. Michel effectue de fréquentes missions de travail et de prospection dans le Haut Atlas et y passe plusieurs semaines d'affilée, loin de son épouse et son fils. Le couple s'intègre parfaitement à la vie marocaine et s'investit dans plusieurs activités locales. Ils tissent des liens forts et découvrent les charmes du pays et de ses habitants.

Désirant mieux connaître le terrain, Jacqueline décide d'accompagner son mari dans le Haut Atlas pendant son premier été marocain. Elle s'immerge dans un village pendant deux mois. Elle a l'occasion d'approcher le monde des femmes berbères en région rurale et prend conscience de leur place dans la famille et dans la communauté. Elle y apprend notamment à tisser un tapis qui aujourd'hui orne dignement un mur de leur maison.

Michel, quant à lui, parcourt à pied la région montagneuse comprise entre Beni Mellal et la palmeraie de Skoura pour explorer le terrain géologique et rechercher des sites fossilifères. C'est en 1979 qu'il y fait une découverte étonnante: le fossile presque complet du dinosaure *Atlasaurus imelakei*, un grand quadrupède herbivore. Il faudra ensuite huit mois de fouilles et plusieurs années de travail en laboratoire pour achever la reconstitution de l'un des plus grands dinosaures inconnu jusque-là. Celui-ci mesure près de 18 mètres de

long et plus de 6 de haut. Cette trouvaille extraordinaire crée une émulation scientifique dans le pays et engendre d'autres études et recherches.

En 1982, après six années au Maroc, la famille qui s'est agrandie avec l'arrivée d'une petite fille née à Rabat, repart en Suisse. Jacqueline se spécialise au niveau doctorat dans la formation des adultes et l'analyse des parcours de vie atypiques des personnes ainsi qu'à l'impact des voyages dans l'expérience de vie des adultes. Elle enseigne à l'Université de Fribourg. Michel exerce également comme professeur dans cette université au département de géosciences et y enseigne la géomorphologie et la géologie du Quaternaire. Tous deux ont emmené à plusieurs reprises leurs étudiants en voyages d'études au Maroc dans leur domaine respectif, dans le but de former des jeunes à voyager intelligemment et à s'imprégner de la culture locale.

En 2015, le couple édite le livre *La Route des Dinosaures* pour mettre en lumière leur amour pour le Haut Atlas et la culture amazighe. Ce volume recense les attraits géologiques de la région et d'autres curiosités découvertes lors de leurs nombreux voyages. Régulièrement de retour dans leur pays de cœur, Jacqueline et Michel font découvrir cette magnifique région à leurs amis et s'impliquent actuellement dans la mise en place des musées du Géoparc M'Goun à Azilal et Tazouda.

À ce jour, Jacqueline et Michel collaborent notamment avec Swisscontact Maroc et le projet de tourisme durable Suisse-Maroc (TDSM) pour la région du Géoparc M'Goun, soutenu par le SECO.



## Le droit au rire



La visite d'un village d'enfants victime de guerre par Hansjörg Huber modifiera à jamais sa conscience. Jeune officier de 22 ans, il se rend au village Pestalozzi Hall, à Trogen dans le Canton d'Appenzell, et découvre des enfants tibétains recueillis. Ce fut une secousse sismique dans sa vie et dans ses convictions de jeune homme de classe aisée. A ce moment précis, il se jure qu'un jour, il créera son propre village pour venir en aide aux enfants défavorisés, abandonnés ou victime de dénégation de la part des adultes.

Ce Zurichois entreprend des études en économie et fait une brillante carrière dans le milieu des assurances dans sa ville natale, puis se reconvertit dans l'immobilier dans le sud de la France. Avançant dans l'âge et ayant réussi tant dans sa vie professionnelle que familiale, Hansjörg, sensible aux inégalités sociales décide de réaliser son rêve : offrir de l'espoir et du respect aux enfants défavorisés. Son attention se porte sur le Maroc pour deux raisons pragmatiques : la langue et la proximité. Il crée alors une association à but non-lucratif et social « Dar Boudar », qui a pour objectif d'accueillir et de s'occuper du bien-être des enfants abandonnés, car ceux-ci sont doublement affectés. D'une part, ils souffrent du traumatisme de l'abandon et d'autre part de celui de l'isolement social qu'ils subissent toute leur vie.

Le village de Dar Boudar est construit à une trentaine de kilomètres de Marrakech en direction de l'Ourika, au pied des montagnes. Ce village respecte les traditions et les coutumes locales et s'organise autour de la vie en communauté. Le principe est simple : chaque enfant recueilli à Dar Boudar vivra dans sa maison, avec une maman, des frères et des soeurs. La « maman » est au centre du foyer. C'est une éducatrice qualifiée qui développera une relation personnelle avec chaque enfant tout en créant une ambiance familiale agréable, chaleureuse et sécurisante. La fratrie d'adoption est également importante puisque les frères et soeurs sont avant tout des compagnons de jeux mais également des complices, avec qui les liens tissés perdureront toute la vie.

Dans ce cadre, les enfants peuvent grandir et s'épanouir, prendre confiance en eux et développer leur estime de soi. Le projet ne s'arrête pas là ! En plus des douze maisons familiales pouvant accueillir chacune huit enfants, sont intégrés une mosquée, une crèche, un terrain de sport et une petite ferme.

La formation linguistique est l'un des points fondamentaux pour Hansjörg. En effet, il veut offrir à « ses » enfants un maximum d'atouts pour leur avenir. Pour cette raison, en plus de la langue locale, le français et l'anglais sont enseignés.

En âge scolaire, tous sont envoyés à l'école publique de la localité voisine pour favoriser leur intégration et atténuer leurs stigmates.



Hansjörg a investi de ses propres fonds dans ce projet mais a également su rassembler plus de 600 mécènes de nationalités diverses. Ainsi, il a pu acheter le terrain, planifier et construire le village et lui donner vie par l'accueil de ses habitants. Son objectif ultime est de financer neuf autres villages qui accueilleraient et redonneraient le sourire à près de mille enfants marocains en manque de tendresse et d'affection.

Hansjörg Huber espère inspirer d'autres personnes, comme il l'a lui-même été lors de sa visite du village Pestalozzi, qui pourront à leur tour donner un peu de compassion et pourquoi pas un foyer à des enfants défavorisés.

## Le train du désert



On dit que rien dans ce monde n'arrive par hasard... Pourtant un événement imprévu a changé la vie d'Edi Kunz. Suite à la lecture d'un article sur le Maroc, Edi et deux amis décident d'y passer leurs vacances. C'est un voyage qui les mène au Toubkal, d'abord pour y faire du ski à peaux de phoque, puis un circuit plutôt traditionnel dans le sud du pays. La beauté des sites et la gentillesse des gens ont complètement envouté Edi et l'ont poussé quelques années plus tard à ouvrir une agence de voyage à Bienne consacrée spécialement au Maroc. Il y travaille plusieurs années, mais cela ne suffit pas à assouvir sa fascination. Il décide de quitter la Suisse pour Marrakech et de continuer son activité d'agent de voyage sur place. Quelques temps après, il entend dire qu'un hôtel est en vente à Tinghir, une ville au sud du pays. Après une rapide visite du lieu, Edi décide d'en devenir l'heureux propriétaire. La magie des lieux et la beauté de la nature l'ont immédiatement enchanté.

L'offre touristique du Maroc se développant avec les années, Edi cherche de nouvelles opportunités d'activités à proposer par son agence de voyage. Le « téléphone arabe » fonctionne une fois de plus. Il entend alors parler d'un train dans le désert. Pour un ferroviathe, l'idée de créer un circuit ferroviaire au Maroc est extraordinaire. Il entame donc des recherches pour trouver plus d'informations. Il s'agit d'un train de nuit reliant Oujda à Bouarfa, avec retour le lendemain. Enthousiaste, il prend sa voiture et décide de suivre la ligne. Il s'aperçoit que celle-ci est encore exploitée. D'autres recherches lui permettent de comprendre que cette ligne est utilisée pour le transport de minerais en direction de Nador. Il monte alors un projet de train touristique qu'il propose aux autorités ferroviaires nationales. Celles-ci lui accordent leur soutien. Le train du désert est né !

Ainsi, en 2005, le train emmène ses premiers voyageurs à une vitesse maximale de 55 km/h sur environ 300 kilomètres, entre Oujda et Bouarfa. C'est un dépaysement total et une aventure excitante. Lorsque les rails sont ensablés et qu'il faut pelleter pour dégager la voie, c'est un événement inédit. Le parcours inoubliable pour les touristes n'est pas dépourvu de confort : un repas typique est servi, le folklore local s'invite, le tout dans un wagon climatisé. Le concept peut s'adapter à l'imagination et aux désirs de chacun. L'événement se fait à la mesure des envies. Les paysages sont très diversifiés et d'une beauté exceptionnelle. Ils évoluent des tons émeraude au nord aux couleurs ocre des steppes de la région de l'Oriental, en passant à travers les contrées des tribus nomades et des dunes de sable.

Lorsque les studios de cinéma d'Ouarzazate sont à la recherche d'une ligne ferroviaire pour un film américain, Edi leur fait découvrir son train du désert. La production est alors immédiatement conquise. C'est ainsi que le dernier James Bond, Spectre a été tourné sur la ligne de ce train. La fameuse gare où James Bond fait halte est un lieu

quelque peu isolé ! Amoureux inconditionnel du pays et épris de grands espaces, Edi se sent chez lui dans le sud du Maroc où il est parfaitement intégré. Les gens de la région l'appellent d'ailleurs le « Suisse de Tinghir », surnom qui marque la considération dont il jouit auprès de ses voisins et amis.



## L'or rouge



Le safran pour Christine Ferrari, c'est avant tout une madeleine de Proust. Depuis sa plus tendre enfance, sa maman préparait pour la reconforter en cas de maladie ou de chagrin, une assiette de riz avec une crème au safran. Aujourd'hui encore, ce plat l'apaise et fait resurgir en elle de tendres souvenirs.

Après plusieurs années passées comme adjointe de maire en Suisse et en raison du niveau de stress élevé de sa profession, cette Bâloise part se ressourcer dans le désert marocain, le temps d'un trekking. L'expérience est si décontractante et reposante qu'elle décide de revenir rapidement. Après sa deuxième expérience désertique, une décision s'impose : quitter la Suisse et cette vie stressante pour créer un gîte au Maroc. En 2008, elle part pour la région de Zagora avec comme idée de créer un lieu de détente et de relaxation pour les voyageurs qui ont besoin de changer de décor. Cette idée ne put malheureusement pas voir le jour et Christine, qui habitait alors à Marrakech, réfléchit à un autre projet à réaliser au Maroc.

Un jour, en visite dans la région de l'Ourika avec des amis, elle fait un arrêt chez un cultivateur de safran qui ouvre ses portes aux visiteurs. Ce fut une révélation. Son amour pour la précieuse épice et le désir de rapprochement avec la terre l'amènent à se lancer dans l'aventure du safran. Après une année d'intenses recherches, elle trouve finalement le terrain de ses rêves et crée en 2012 « Le Paradis du safran » au pied de l'Atlas.

Dans sa philosophie, rien n'est impossible. Elle est prête à déplacer des montagnes pour réaliser son ambition. Dans ce lieu calme et verdoyant, Christine travaille d'arrache-pied avec les femmes berbères des alentours et cultive sa terre. Elle octroie environ vingt mille mètres carrés à la production du safran et cinq mille à différentes plantes aromatiques et médicinales, des fleurs et des fruits. Son immense jardin biologique est rempli de mille couleurs et d'arômes naturels qui réveillent les sens.

La récolte de safran a lieu chaque année au mois de novembre. Pour l'aider, les femmes des villages voisins sont mises à contribution durant plusieurs semaines. Il s'agit d'un travail long et fastidieux réalisé à la main uniquement et selon les traditions ancestrales. Soucieuse de la qualité de son produit, Christine fait tester chaque récolte par un laboratoire français qui le classe en 1ère catégorie, soit ISO3632. Son safran est également labellisé BIO Suisse. En 2015, elle récolta environ deux kilos de safran séché, issu des six tonnes de bulbes plantés deux mois auparavant.

Ouvrant son jardin aux visiteurs, Christine est une hôtesse attentionnée. Elle donne des informations sur la culture du safran avec patience et affabilité. Elle propose également un déjeuner safrané, dont la fameuse recette de « riz à la crème au safran » de sa maman.

La réussite de son projet, Christine confie qu'elle la doit au soutien des femmes qui travaillent avec elle. C'est une histoire de rencontres et d'amour avec le Maroc et avec cette culture berbère qui met en avant la joie de vivre et la simplicité. Son avenir, Christine ne peut se l'imaginer ailleurs que dans son paradis marocain. Elle y a trouvé le bien-être et la quiétude qu'elle recherchait.

Bien que très touchée par la pandémie, son équipe de femmes et d'hommes berbères, encore au complet, garde l'espoir que beaucoup de voyageurs trouveront le chemin de leur petit bout de paradis, pour vivre des moments inoubliables.



*Emondage des fleurs de safran récoltées dans la journée*

## Une mission mémorable



En 2008, à la demande du Ministère de l'Intérieur Marocain, la Suisse s'implique dans la formation d'une expertise nationale marocaine dans le domaine du sauvetage. La Chaîne Suisse de Sauvetage a donc été engagée dans ce projet. Le but étant de rendre possible la classification de la protection civile marocaine aux normes internationales INSARAG. Ces normes incluent notamment la gestion de crise, la recherche et le sauvetage de victimes, la médecine d'urgence et la logistique.

Le colonel EMG Pedro Eisenhut, formateur et conseiller USAR (Urban Search and Rescue) a été appelé pour la formation des états majors opérationnels, pour l'instruction des cadres de la Protection Civile marocaine à la méthodologie USAR et finalement pour préparer les responsables qui doivent prendre la décision sur le plan politique pour le déploiement international d'une équipe USAR. Dans ce contexte, il a eu l'occasion de découvrir le Maroc, pays qu'il ne connaissait pas mais dont il s'imaginait la tolérance, les fantastiques sites historiques et l'amabilité de ses habitants. Au fil des années, il a appris à en connaître les différentes facettes et à apprécier les qualités des gens et du pays. Ce qui l'a particulièrement frappé est la légendaire hospitalité marocaine. En effet, alors que Pedro était en mission à Fès pour la mise en place d'un exercice de sauvetage en pleine Médina, un commerçant local s'est intéressé à son équipe. Il leur a fait visiter son atelier d'orfèvrerie et leur a offert un célèbre thé à la menthe. Le contact humain au Maroc est très important et se réalise facilement. Il garde également un merveilleux souvenir de la Médina de Fès et de ses anciennes et magnifiques bâtisses où il a eu l'impression de revivre l'histoire.

Une autre qualité marocaine qui a sauté aux yeux de Pedro consiste en ce qu'il appelle "l'art de l'improvisation". Le projet USAR est établi selon une méthode traditionnelle de gestion de projet, soit : détection du problème, formulation des objectifs, développement de la structure, planification des tâches par ordre chronologique et finalement mise en oeuvre du plan. Les experts suisses sur le terrain ont dû, dans certaines situations, déconstruire leurs pratiques habituelles et faire face à la nécessité de créer une nouvelle culture de gestion de projet, à savoir planifier des projets, respecter les conditions locales et la réalité.

Comme le mentionnait Darwin dans sa théorie de l'évolution «ceux qui s'imposent ont appris à collaborer et à improviser» et c'est sur cette prémisse que la conduite d'exercice au Maroc a pu être un succès.

Finalement, l'aspect le plus touchant pour Pedro dans toute son expérience marocaine a été la reconnaissance reçue pour son travail. Il compare d'ailleurs cette reconnaissance à l'hospitalité : authentique et chaleureuse. Après chaque intervention, il y a toujours un officier de la Protection Civile qui remercie chaleureusement et gracieusement l'équipe pour la préparation et les connaissances transmises.

En octobre 2014, le Maroc est devenu, après un examen de plus de 70 heures, le quarantième pays à obtenir la classification INSARAG pour son équipe de recherche et sauvetage et également le premier pays africain à détenir cette distinction qui permet de participer aux efforts internationaux d'aide aux pays touchés par des catastrophes naturelles.

Son mandat terminé, Pedro se remémore les souvenirs inoubliables de son expérience de conseiller USAR au Maroc. La bienveillance qu'il porte au pays et à ses habitants a largement dépassé le cadre pour lequel il était venu la première fois. Il y a découvert une culture et a créé des liens d'amitié indéfectibles. Pour Pedro, cela a une signification bien plus importante que la nature du poste occupé ou le montant du salaire perçu.



*Atterrissage de l'équipe USAR Maroc à Berne pour l'exercice classification en 2014*

## Une triple naissance



Le chemin professionnel suivi par Vincent Dupasquier lorsqu'il n'était que jeune géomètre oriente radicalement son destin. Son premier chantier, en 1951, la construction du Canal de Masaa au sud d'Agadir, sert à l'irrigation de toute une zone agricole. Agé d'à peine 20 ans, il est émerveillé par la beauté du pays, par la gentillesse des gens et par la détermination des Berbères de cette région. Chef de chantier inexpérimenté, il n'hésite pas à écouter les suggestions des villageois qui le conseillent dans son travail d'irrigation des terrains. Le respect et l'acceptation des habitants l'aide à collaborer et à mener à bien le projet de canal qui lui est confié. Le chantier terminé, il décide de rester vivre dans le sud et s'installe à Agadir où il réside encore aujourd'hui.

Sa carrière se poursuit dans l'hydraulique jusqu'à cette terrible nuit de 1960, lorsqu'un tremblement de terre rase la ville d'Agadir causant des milliers de morts. Vincent raconte non sans émotion que cette nuit-là, il est né une seconde fois. Sa vie n'a, depuis, plus jamais été la même. Vivant dans une maison de plain-pied, il a eu l'immense chance de ne pas être blessé, mais le choc psychologique fut bien pire. Il fait nuit, il n'y a plus d'électricité, c'est le chaos, il y a des montagnes de ruines. L'aide aux survivants s'organise dès le lendemain et chaque personne valide retrouve ses manches. Vincent s'engage au premier front dans les efforts de secours. L'hôpital menace de s'écrouler. Il aide alors les malades à échapper à un sort tragique. Il décrit comment des bébés ont survécu sous les débris pendant plusieurs jours et il reconnaît avoir « volé » du lait dans des pharmacies effondrées, au péril de sa propre vie. Il prend de nombreux risques pendant plusieurs jours pour sauver des vies, dans des immeubles vétustes menaçant de s'écrouler et dans des conditions de recherches de survivants très difficiles. De même, la kasbah au-dessus de la ville fut complètement détruite; il n'y eut aucun survivant. Plus de 50 ans après, il se souvient encore de cette ville qu'il aimait tant et qui s'est arrêtée de vivre le temps d'une longue nuit. La ville s'est rebâtie grâce au courage de ses habitants. Pour Vincent Dupasquier, ce fut un long travail de reconstruction sur lui-même.

Sinistré, il quitte le Maroc brièvement pour trouver du travail, mais revient très vite. La reconstruction de la ville offre de nombreuses perspectives d'emploi dans différents domaines, notamment la géométrie. Il est l'un des géomètres à travailler en collaboration avec le Haut Commissariat à la Reconstruction d'Agadir (HCRA) et oeuvre sur de nombreux projets visant à rebâtir la ville. A cette époque, il rencontre une jeune femme en mission humanitaire, qui deviendra ensuite son épouse, la compagne de sa vie. Anne-Marie, jeune ingénieure agronome suisse, est chargée de réparer les citernes d'eau qui ont été fissurées lors du tremblement de terre dans des villages avoisinants.

Leur vie à deux débute en 1961 par un mariage civil marocain. Conscients de leurs racines communes, ils souhaitent compléter leur union par une cérémonie protestante. Un an plus tard, ils créent ensemble une entreprise dans laquelle ils travailleront jusqu'à leur retraite en 2011. En dehors de leur travail, chacun poursuit ses propres passe-temps. Anne-Marie consacre son temps à la création de clubs équestres favorisant le développement des enfants au contact des chevaux ainsi qu'à Caritas Maroc. Vincent, de son côté, découvre le pilotage, le vol à vue à l'image de St-Exupéry. Il confie d'ailleurs que son premier vol, lorsqu'il était dans les airs au-dessus de la vallée du Souss, a été comme une troisième renaissance. Vincent et Anne-Marie se sont retirés dans un village de montagne dans les environs de la ville d'Agadir, qui a tant influencé leur vie.



## La révélation d'un pays



Grethe Auer est une écrivain suisse née à Vienne en 1871. Son père, Hans Wilhem Auer, est notamment l'architecte de la coupole du Palais Fédéral à Berne. A l'âge de 26 ans, Grethe n'était toujours pas mariée et n'a pu, à son grand désespoir, obtenir l'autorisation de son père d'apprendre un métier. Ce dernier décida plutôt de l'envoyer au Maroc pour rejoindre son frère commerçant à Mazagan, aujourd'hui appelé El Jadida. Elle y vécut pendant sept ans et s'occupa de la maison jusqu'au mariage de son frère.

C'est durant cette période qu'elle commença à écrire des récits de voyages et romans inspirés de sa vie au Maroc, pays qu'elle affectionnait sincèrement. Son travail était alors envoyé en Suisse et plusieurs journaux de l'époque, notamment le *Sonntagsblatt des Bund* et *Der Kleine Bund*, ont publié ses écrits, ainsi que des revues allemandes.

Contrairement aux autres étrangers de la région, elle avait un regard bienveillant et neutre sur la société marocaine et portait une affection profonde aux Marocains. Elle a d'ailleurs appris la langue et se sentait parfaitement à l'aise dans ce pays. Elle s'intéressa beaucoup à la vie des femmes et eut l'occasion, grâce à ses connaissances linguistiques, d'entrer au coeur des familles marocaines.

Ses oeuvres regroupent plusieurs genres littéraires. Grethe Auer a publié deux romans nommés *Marrakech* et *Djilali*. Le premier est une histoire d'amour entre Monika, le personnage principal et un commerçant allemand qu'elle rencontre lors d'un voyage à Marrakech. Elle décrit non seulement les paysages mais y incorpore également un débat d'idées autour de la civilisation, du développement sociétal et des rites. Il s'agit d'un roman autobiographique qui raconte son voyage dans la ville ocre avec son frère et les rencontres qu'elle y a fait.

Le second roman, publié 12 ans après *Marrakech*, en 1922, rapporte la vie d'un commerçant allemand à Mazagan et de sa grande relation amicale avec son serviteur Djilali. Egalement puisé de son expérience personnelle, l'auteure exprime son appréciation de la situation politique du protectorat marocain à travers les yeux du commerçant.

En effet, au début du roman, le protagoniste est plutôt positif sur l'impact que pourrait avoir la colonisation sur la civilisation au Maroc, puis il critique cette période en jugeant que les colons ne cherchent qu'à exploiter le pays.

Grethe Auer a également publié deux récits de voyage, une dizaine d'histoires ethnographiques et deux nouvelles historiques en lien avec son intérêt pour le Maroc: L'histoire de Yussuf Ben Taschfin et sa femme Khadija et Ibn Chaldun, l'histoire d'un Berbère.

En outre, elle appréciait particulièrement la nature et les balades à cheval. Dans *Le jardin des Hespérides* elle décrit un pique-nique printanier au bord de l'Oum Er Rabia et compare la beauté de la nature au paradis. Elle y illustre son attachement pour le Maroc et la grande tendresse qui la lie à ce pays. Ce récit est publié dans le *Sonntagsblatt des Bund* en 1900.

Son séjour au Maroc prit fin en 1904. Elle rentra en Suisse et reçut enfin l'autorisation paternelle d'entreprendre des études en littérature et philosophie à l'Université de Berne. En 1906 elle quitta une deuxième fois la Suisse pour un poste de gouvernante et éducatrice à Berlin. Elle y fit la connaissance d'un professeur, Bruno Güterbock, avec qui elle se maria et resta en Allemagne jusqu'à sa mort en 1940.

Source : Severina Eggenpiller



Mazagan - Place J. Brudo

## La résistante



On dit que derrière chaque grand homme se cache une femme. Ceci est particulièrement vrai lorsque l'on retrace l'histoire du couple May et Abdellatif Benjelloun. Jeunes étudiants, ils se rencontrèrent à Paris, elle Suissesse et poursuivant ses études linguistiques, lui originaire du Maroc et finissant ses études de médecine. Ils se marièrent en 1951 et elle s'installa avec lui à Casablanca.

May développa un amour profond pour le Maroc et apprit le darija, la langue dialectale marocaine. Le Maroc d'alors était cependant encore sous protectorat français. Au fil des années, son époux se réorienta peu à peu dans la politique. En 1954, le couple s'établit à Tanger, où Abdellatif joua un rôle important dans l'intégration de la zone internationale au reste du Maroc : il s'engagea dans la résistance, non sans risques. Malgré les fréquents contrôles sur sa personne, il facilita le transfert d'armes provenant de l'étranger à destination des combattants nationalistes.

Pour accomplir cette tâche périlleuse, puisqu'il était sous surveillance permanente, il inclut son épouse dans le processus. Il lui offrit comme cadeau de Noël une magnifique voiture rouge qui permit à cette dernière de passer les armes de manière inaperçue aux résistants. May leur apporta un soutien très apprécié.



L'indépendance acquise, Sa Majesté le Roi Mohamed V rentre au pays et remercie personnellement le couple. Il offre même la nationalité à May lors d'un dîner à Rabat. Celle-ci n'a jamais eu besoin d'acquiescer la nationalité pour se sentir marocaine. Elle l'était déjà pleinement dans son coeur.

Elle soutint, tout au long de sa vie son époux dans sa carrière politique et l'accompagna continuellement dans ses choix. Elle eut l'occasion de rencontrer de hautes personnalités politiques marocaines et étrangères.



En 2005, veuve depuis treize ans déjà, May fut décorée à Tanger par le Président de la Résistance et des Anciens Combattants. Cette résistante, qui n'hésita pas à se mettre en danger pour une cause qu'elle croyait juste et légitime, reçut une médaille d'honneur pour ses actions, sa bravoure et les services rendus au Mouvement de Lutte pour l'Indépendance marocaine.

Restée au Maroc, elle ne souhaita pas rentrer en Suisse, même après le décès précoce de son mari. Son voeu était de finir ses jours au Maroc, son pays d'adoption. May Benjelloun décéda à Casablanca en 2015.

*Source : Khalid Benjelloun Touimi*

## Un pont entre deux rives



La richesse d'une double culture forge l'ouverture d'esprit, la détermination et la compréhension du monde et de la vie. Originaire du Haut Atlas par son père et de Genève par sa mère, Nadja Mili a grandi en Suisse tout en passant ses vacances au « bled » chez ses grands-parents. Il y a quelques années, à l'approche de l'âge de la retraite, Nadja et son mari Henri, installés à l'époque en Gruyère, décident de changer de vie. Ils souhaitent revenir aux sources et se focaliser sur l'essentiel. Le couple voulait s'échapper de la routine, du stress et de la rigidité pour une vie plus bohème et douce. Le projet d'une maison d'hôte se manifeste comme une évidence pour Nadja, qui a toujours aimé recevoir. Le lieu ? A Demnate, l'endroit de ses racines.

Lorsque Nadja arrive dans le village de son enfance en 2009, elle est effarée de voir l'état d'insalubrité ambiante. Les déchets forment des monticules ici et là. Son engagement pour la région démarre à cet instant précis. Il lui est inconcevable de laisser cette pollution et elle se mobilise alors pour assainir le village. Elle engage des ouvriers pour l'aider à nettoyer, fait construire trois collecteurs de déchets et passe un accord avec le président de la commune pour débarrasser les ordures plusieurs fois par semaine. Sa lutte contre les déchets ne s'arrête pas là. Le pont naturel d'Imin Ifri - une merveille locale et l'un des attraits touristiques de la région - était également devenu une décharge publique. Elle recrute, toujours à son compte, deux jeunes hommes pour nettoyer le site du pont à raison d'une journée entière toutes les semaines. Elle y installe de surcroît un container et se débrouille pour obtenir l'aide de quelques personnes pour le débarras des poubelles.

Elle crée ensuite *Tiwisi*, une association pour les femmes berbères du village, qu'elle contribue à former dans différents domaines. Nadja est convaincue que les femmes sont le pilier de la famille et que l'avenir est entre leurs mains. Le constat de départ est que la plupart des femmes berbères brodent mais ne connaissent que la technique régionale.

Nadja recrute donc des formatrices qui leur enseignent des techniques de broderies de différentes régions du Maroc. Ensemble, elles créent des vêtements et accessoires avec de la broderie traditionnelle mais aux coupes modernes propres à attirer les citadins. Chemises et écharpes en lin sont en vente au sein de l'association. Pour le visiteur du village, les habits sont mis en valeur, ce qui contribue à la reconnaissance du travail de ces femmes.

Afin de permettre à celles qui ne sont pas en mesure de broder d'être tout de même actives, Nadja crée un atelier de fabrication artisanale de confiture. Le principe est simple. L'association achète des arbres fruitiers et les offre aux ménages de la région. Ceux-ci récoltent les fruits et les revendent à l'association, qui fabrique alors des confitures artisanales et les met en vente dans ses locaux.

Parmi les dernières initiatives en date, des cours gratuits d'alphabétisation sont offerts aux femmes pour les aider à devenir plus autonomes. Un local a été restauré pour installer une classe préscolaire, afin de permettre aux femmes de venir librement broder l'après-midi, ainsi qu'un cours de soutien scolaire pour leurs enfants.

En 2019, un nouveau projet voit le jour à Demnate. Nadja et Henri créent, à l'aide d'un ami, une coopérative agricole en agroécologie. La construction d'une école d'agriculture pour les jeunes en rupture scolaire est prévue sur le même site.

Pour Nadja, les petits projets de proximité sont ceux qui font avancer la communauté et l'avenir des villageois. Avec de la disponibilité, de l'engagement et de la volonté, il est possible d'assurer la pérennité des actions entreprises et atteindre les objectifs fixés.



## De génération en génération



L'histoire de la famille Salzman est depuis plusieurs générations tournée vers le monde. En effet, un aïeul de Gérard avait déjà immigré en Argentine et avait fait fortune dans le commerce des peaux. Mais le lien indéfectible avec la Suisse perdure néanmoins dans cette famille, puisque ce dernier était rentré en Suisse riche de son expérience, pour ouvrir une tannerie à Zurich. Le père de Gérard a, lui aussi, débuté une carrière à l'étranger, en Allemagne puis en France et a finalement pris pied au Maroc en 1925 pour le compte d'un industriel français. Il y resta toute sa vie et devint par la suite entrepreneur. A son arrivée à Casablanca, il rencontra d'autres Suisses installés dans la ville blanche et il se développa naturellement entre eux une vie sociale cordiale et un sentiment de camaraderie. Dans les années 40, pendant la seconde guerre mondiale, les Suisses de Casablanca ont émis le souhait d'avoir un lieu où se retrouver en toute quiétude. Ils ont alors imaginé la création d'une association pour les Suisses. Le Cercle Suisse vit le jour une dizaine d'années plus tard.

Durant cette période énormément agitée au niveau politique, par la guerre puis par l'indépendance du Maroc, le jeune Gérard, marqué par tous ces événements, effectue ses études de biologie en Suisse. Il y rencontre Annette. Ils se marient et rentrent au Maroc pour s'y établir. Gérard travaille dans la société de son père qui fabrique des produits d'entretien, mais il n'en n'est pas satisfait. Un jour, une entreprise pharmaceutique bâloise lui propose un poste de représentant au Maroc. Il accepte et fera toute sa carrière au sein de ce groupe suisse.

En dehors de sa vie professionnelle, Gérard, mais également son épouse Annette, ont beaucoup apporté au niveau communautaire, que ce soit pour les Suisses au Maroc ou pour les Marocains défavorisés. En effet, Gérard a été président du Cercle Suisse pendant plus de vingt ans et a élaboré de nombreuses activités pour les Suisses du Maroc.

Annette l'aidait pour l'organisation des événements. Cependant, elle a, de son côté, mené une vie associative considérable. Elle débute avec un organisme allemand d'entraide aux lépreux où elle apprenait aux femmes du quartier de Derb Ghalef à créer des vêtements pour les malades. En parallèle, elle se rend tous les jeudis chez les soeurs pour apprendre aux mères célibataires à tricoter. Elle s'occupe également d'une coopérative dans le Tichka "Agouim", dont les femmes brodent et tissent des tapis, puis vendent leurs créations tous les deux ans à Casablanca. Annette profite de se rendre régulièrement dans cette région pour apporter tous les vêtements qu'elle peut récolter pour les familles démunies. Finalement, en collaboration avec Insaf Maroc qui fournit la laine, un groupe de Suissesses, dont Annette, se rencontrent une fois par semaine pour tricoter des petits habits de bébé, qui sont ensuite distribués dans l'Atlas. Elle est bien entendu également impliquée dans la Société Suisse de Bienfaisance et s'est beaucoup occupée de personnes âgées suisses lorsqu'elle pouvait se rendre utile. Elle avait d'ailleurs été surnommée «l'assistante sociale du consulat de Suisse».

Le couple Salzman a toujours conservé des liens forts avec les autres Suisses au Maroc et s'est impliqué dans la vie associative et l'aide aux autres. A cet effet, ils ont été ravis d'assister à la récente création d'un nouveau Club Suisse à Casablanca. Malheureusement, Gérard s'est éteint peu après.



## Pour la culture vivante au Maroc



Susanna Biedermann (1943-2007) était architecte d'intérieur et peintre. Max Alioth (1930-2010) était architecte. Entre autres, Max Alioth a dessiné les plans de l'ESAV à Marrakech et il a dirigé avec Susanna et mis en œuvre la construction. Le couple découvre beaucoup de pays lors de nombreux voyages. Mais le Maroc devient leur passion, de sorte d'acquérir ensemble une maison (l'actuel centre culturel Dar Bellarj) dans la vieux Marrakech. Passionnés par l'art de vivre au Maroc décident en 1998 de créer une fondation à Bâle dans pour promouvoir la culture vivante au Maroc. Parallèlement, ils créent la Fondation Dar Bellarj à Marrakech en 1999.

Selon l'historien Hamid Triki, Dar Bellarj, est construite sur des fondations datant de l'époque des Almoravides (XIe et XIIe siècle). Son sous-sol témoigne du véritable niveau de la ville à cette époque. Le niveau bas du corridor souterrain est comparable à ceux de la mosquée voisine Ben Youssef et de la coupole almoravide remontant au début du XIIe siècle. Par ailleurs, sa mitoyenneté avec la mosquée Ben Youssef, bien plus vaste à l'origine, et les similitudes d'éléments architecturaux portent à penser que Dar Bellarj était dans le prolongement de celle ci. Dans les années 30, le lieu devient « Dar Reghay ». Il fût construit par un riche notable de la vill, allié du Pacha. Suite à un conflit, le riad ne fût jamais habité et laissé à l'abandon. En 1950, le riad est repris et transformé en école pendant 35 ans. Il sera de nouveau vide et abandonné jusqu'à l'arrivée de Susanna qui découvre cette maison en ruine grâce à l'écrivain espagnole feu Juan Goytisolo en 1996.

La fondation s'attache à préserver et partager son patrimoine d'une grande richesse. Elle favorise son réemploi dans d'autres mobilisations mémorielles et artistiques ; elle le traduit et le restitue comme bien commun au titre d'une histoire au travers de son projet culturel.

Dar Bellarj est un lieu propice au développement de projets artistiques. Dans le cadre de l'accueil d'artistes en résidence, les projets créés autour de la rencontre entre les arts et les savoir-faire prennent leur source dans le riche passé du lieu tout en étant résolument tourné vers le présent et, surtout, vers l'avenir.

Des artistes du design, des arts visuels, des arts vivants ...y viennent pour partager, avec un public toujours plus diversifié, leur vision poétique du monde.

Le lieu est un espace public de la parole pour appréhender la culture dans toutes ses dimensions sous un nouveau jour. Penseurs, artistes et publics y initient une réflexion collective et citoyenne. Parce que ce sont les enfants et les jeunes qui construiront la société de demain, la fondation a souhaité en priorité, contribuer à leur transmettre des savoirs, leur offrir le champ de l'expérimentation par des ateliers ouvrant à la création, au dialogue entre les arts, les sciences, d'explorer le vivre ensemble différemment et d'imaginer celui de demain. Au fil du temps il est apparu incontournable de pouvoir faire bénéficier les femmes, des mêmes ateliers afin que l'échange puisse se continuer au sein des familles.

Dans l'optique de former la jeunesse du Maroc, ce pays vivant, le couple créa une «école du regard» - École Supérieure des Arts Visuels (ESAV) à Marrakech 2006. Une école unique d'art graphique et de cinéma ouverte aux étudiants d'Afrique et d'ailleurs symbole de la volonté et l'esprit de mixité culturelle et sociale.

Susanna et Max décédèrent il y a quelques années, mais ils avaient été capables de mettre en place une équipe solide qui fait perdurer leurs projets de vie et perpétue dans leur fondation à Bâle (Fondation Susanna Biedermann [www.fondation.fsb.org](http://www.fondation.fsb.org)).

*Source : Maha Elmadi*



## Un mariage de cultures



Quand Cornelia Hendry et Abderrahim Ezzaher se rencontrent, il y a maintenant trente-huit ans, c'est, au-delà d'un coup de foudre, une rencontre de deux cultures disparates. Cornelia apprend à connaître le Maroc, ainsi que le Maghreb à travers les yeux d'Abderrahim qui lui fait découvrir les mœurs, coutumes et histoire de son pays natal.

C'est lors de vacances dans la petite ville portuaire d'Essaouira que l'ancienne professeure de cuisine et l'ancien ingénieur en génie électronique décident de construire leur vie au Maroc. Un changement en tous points car ils se lancent tous deux dans une nouvelle carrière dont ils ne connaissent encore rien : celle d'hôteliers. En reprenant la Villa Maroc en 1995, ils se lancent dans une aventure qui les accompagne jusqu'aujourd'hui, regorgeant de rencontres et de projets passionnants.

Unique en son genre à son ouverture, la Villa Maroc est le premier Riad hôtel au Maroc, créant cette variété d'hôtels devenus maintenant iconiques du pays.

La Villa Maroc est à l'image de ses propriétaires, un mariage de deux cultures prospérant ensemble. Dédiés à faire découvrir la vie de riad à leurs hôtes venant des quatre coins du monde, en proposant un service hôtelier exceptionnel. Férés d'art, Cornelia et Abderrahim mettent à l'honneur dans les dédales des quatre riads composant la Villa Maroc, des artistes-peintres locaux et internationaux ainsi que des antiquités glanées et restaurées au fil des ans. Tout au sein de l'établissement permet de découvrir la culture marocaine, de la musique enchantant les lieux à l'incroyable cuisine marocaine servie dans les divers salons de l'hôtel.

L'amour que porte Cornelia à la cuisine, notamment à l'huile d'olive, est l'origine du prochain projet du couple, qu'Abderrahim crée pour elle : une huile d'olive marocaine, égalant celles venant de Toscane. Conscientieux de la qualité, de l'environnement et de la manière dont les produits sont sourcés, le couple développe l'huile d'olive biologique des Domaines Villa Maroc.

Cette dernière gagne de nombreuses accolades que ce soit au Maroc ou à l'internationale, la classant parmi les meilleures huiles au monde.

En 2018, le couple s'engage dans un nouveau projet, motivé par plus de vingt ans d'expérience dans l'industrie et d'un rêve que l'hôtellerie peut elle aussi être respectueuse de l'environnement. Les Ecodomes voient le jour. Nichés dans la forêt de Thuya entourant Essaouira, au sein de l'annexe à la campagne de la Villa Maroc, Les Jardins de Villa Maroc. Ce projet étonnant et innovant prend la forme de constructions circulaires en terre, croisement entre des igloos et un village futuriste sur la Lune. Les Ecodomes ont ouvert leurs portes en été 2020, transportant tous ses hôtes dans une expérience inoubliable.

Tous les projets accomplis par Cornelia Hendry et Abderrahim Ezzaher sont gérés par le couple et leur fidèle équipe. Leur fille, Mounia Ezzaher, récemment diplômée de la renommée Ecole Hôtelière de Lausanne, a rejoint ses parents dans la gestion des propriétés.



## Un hôpital pour soigner les mulets de Fès



Née d'une mère britannique et d'un père originaire d'Adelboden, c'est à Interlaken que Gigi Kay renoue avec les liens de sa Grossmutter en y implantant son pied à terre helvétique. Naturalisée il y a de cela deux ans, Gigi exerce la profession de vétérinaire équin et travaille actuellement en tant que directrice d'une ONG américaine à Fès, The American Fondouk. Depuis 1927, cet hôpital vétérinaire de bienfaisance se révèle être une bouée de sauvetage importante pour les propriétaires d'animaux de trait à Fès et ses alentours.

Gigi Kay vit par intermittence au Maroc depuis 1978. Dès 2000, elle y exerce sa profession, exclusivement dans le secteur caritatif avec les chevaux et les ânes qui portent sur leur dos les moyens de subsistance d'une grande partie de la population locale.

Depuis l'obtention de son diplôme en médecine vétérinaire en 1998, Gigi a travaillé presque exclusivement en Afrique et au Moyen-Orient, période durant laquelle elle consacre la plus grande partie de son temps aux soins cliniques des équidés de trait au Maroc. D'après les statistiques du FAO, on estime à 110 millions le nombre d'équidés domestiques sur la planète. 85% d'entre eux se trouvent dans les pays en voie de développement, où leur exploitation est essentielle à la survie économique de leurs propriétaires et de leurs familles. Collectivement, ces équidés constituent le secteur des micro-transports et sont essentiels pour toutes formes de transport, telles que le labour, le battage, l'acheminement de marchandises, la traction de charrettes fournissant le seul moyen de transport pour les propriétaires et le public en tant que taxis. L'équidé de travail en Afrique vit souvent une vie difficile de par son accès aux soins vétérinaires quasi inexistant, son plan nutritionnel médiocre et les techniques de maréchalerie archaïques. Tous ces éléments expliquent l'importance de cet hôpital vétérinaire à Fès.

Gigi Kay s'active depuis 2011 afin de fournir un hôpital à service complet offrant des soins cliniques d'excellence à environ 4000 mulets et chevaux par an, dont 800 hospitalisés pour des soins plus intensifs avec des pathologies allant du tétanos aux coliques, des fractures aux éviscérations.

De par l'impossibilité de référencement de cette population de patients, l'équipe médicale de Gigi prend en charge une large variété de pathologies extrêmes. À ce jour, six vétérinaires marocains effectuent des stages chaque année, trois en clinique et trois dans des écoles vétérinaires au Royaume-Uni et en France, le tout parrainé par son organisation.

Grâce à son implication, Gigi a su contribuer à la réputation d'excellence vétérinaire équine au sein de cet hôpital, et plus largement dans les pays en développement. Prendre en charge un mulet peut paraître étrange, or c'est bien là le seul moyen de subsistance de propriétaires très pauvres. Intimement convaincue de l'importance de cette prise en charge, Gigi s'engage à fournir le meilleur niveau possible de soins vétérinaires.

De carrière quelque peu inhabituelle, elle débute ses études à l'âge de trente-trois ans et accueille son troisième enfant à peine vingt-quatre heures après ses examens de deuxième année. Ensemble, ils traversent l'Afrique et le Moyen-Orient, alors qu'elle travaille dans des environnements très difficiles, souvent isolés, multiculturels et multilingues.



Les défis politiques, personnels, géographiques et vétérinaires que Gigi a pu rencontrer ont souvent paru insurmontables, mais c'est grâce à sa détermination qu'elle et son équipe ont fait en sorte d'être les meilleurs, guidés par la joie de voir un équidé retrouver sa santé, et rassurer un propriétaire désespéré.

The American Fondouk est ouvert aux voyageurs qui sont désireux d'en apprendre davantage sur la mission de Gigi et de son équipe vétérinaire. Un tour y est proposé afin de voir les animaux, rencontrer les vétérinaires, techniciens et propriétaires des équidés.

## Le désir de partager



Le projet de Musée des arts de la parure est né de l'audace et de la générosité de Marlène et Paolo Gallone. Originaires de Suisse, ils forment un couple atypique : lui avocat, elle antiquaire et créatrice de bijoux. Amateurs d'art et grands voyageurs, ils ont été séduits par le génie et l'imaginaire de l'Homme : les ornements, parures et textiles d'Afrique et d'Orient, éclats précieux, parfois humbles, échos de tant d'identités et d'histoires. C'est ainsi qu'ils ont constitué au fil des ans une collection de bijoux, ornements et textiles unique tant par sa diversité, par son importance que par la rareté de ses pièces.

Amoureux de Marrakech depuis près de 40 ans, Marlène et Paolo Gallone fréquentaient sa médina et ses souks en quête de trouvailles fabuleuses. La ville rouge, carrefour ethnique et commercial d'Afrique, inspiration de tous les Orient, leur réservait à chaque fois un trésor au fond d'une ruelle où d'un fondouk sans nom. C'est ainsi que tout naturellement le projet du Musée trouva sa place dans le quartier de la Kasbah, symbole d'un Maroc éternel, non loin du Palais Royal.

Le bâtiment en cours de finition sera évidemment l'écrin de la collection, situé en plein cœur du Mellah, tout près du centre historique de Marrakech. Création d'un couple d'architectes férus d'histoire, Joseph Achkar et Michel Charrière, l'architecture du bâtiment, inspirée du Maroc médiéval est sobre et chaleureuse. Un puits de lumière, reprenant le tracé traditionnel des riads, cœur géométrique de l'édifice, éclaire de grands espaces d'exposition qui dissimulent çà et là plusieurs parcours inédits

Alliant concepts muséographiques modernes et tradition, cet espace reflète l'image d'un Maroc authentique qui se développe pour répondre aux enjeux contemporains. Une dialectique entre éléments classiques et technologie discrète.

Quand on demande à Marlène et Paolo ce qui a motivé cet important investissement, ils répondent de concert : l'amour du Maroc, la gentillesse de ses habitants, l'habileté de ses artisans et surtout le désir de partage.

Si tout se déroule normalement, le Musée sera inauguré à la fin de l'année 2021.



## Le désert marocain à dos de cheval



Ayant fini ses études d'institutrice primaire en Suisse en 1984, Renate est loin de se douter qu'un stage de 6 mois au club de l'Etrier du Haras de Meknès changera le cours de sa vie. Là-bas, elle y découvre son amour pour le Maroc et les chevaux, et y rencontre surtout Dris, qui deviendra son mari.

Après leur mariage en 1987, Renate et Dris décident de fonder leur propre centre équestre et achètent un terrain non loin de Meknès. C'est le début d'une vie simple et heureuse, sans accès à l'eau courante ni à l'électricité (qui arrivera 16 ans plus tard). Petit à petit, ils construisent leur maison, leur écurie et achètent leurs 15 premiers chevaux. Très vite, ils commencent à guider leurs premiers touristes pour des randonnées à cheval entre Meknès et Fès au printemps et en automne. Pendant ce temps, leurs deux garçons naissent à un intervalle de deux ans.

Lorsque les enfants débutent leur scolarité, Dris reste au club équestre en tant qu'instructeur fédéral et Renate sort seule en randonnée avec les touristes. Elle commence aussi à organiser des randonnées en hiver dans la région d'Agadir au Sud du Maroc. Le sentiment de liberté que lui procurent les longs galops dans le magnifique paysage désertique la pousse peu à peu à vouloir découvrir de nouveaux terrains. Accompagnée de petits groupes de touristes aventureux, elle explore donc de nouveaux itinéraires. C'est ainsi que sont nées les randonnées dans les régions de Ouarzazate (1994), Tafilalet (1998), Tata-Akka (2004) et Guelmim-Tantan (2007), qui sont depuis offertes une fois par an.

Parallèlement aux randonnées, Renate reste au club équestre où elle aide Dris en donnant cours aux cavaliers et en éduquant les jeunes chevaux. Elle commence aussi à s'entraîner pour les courses d'endurance et devient peu à peu capable de parcourir 90 km en une journée. Avec ses petits arabes-barbes qui peuvent courir des kilomètres dans le désert avec parfois très peu d'eau, elle remporte plusieurs premiers prix d'endurance. Elle débute alors aussi une activité d'élevage afin d'avoir des chevaux toujours plus endurants, en faisant des croisements entre les arabes-barbes et les pur-sang arabes.

Malgré une vie bien remplie et heureuse, Renate rêve toujours d'organiser une randonnée encore plus longue et spéciale que les autres. En 2010 ce rêve se concrétise grâce à un touriste américain qui souhaite faire une randonnée d'un mois. Saisissant cette chance, elle élabore alors un nouvel itinéraire qui traverse le Maroc, allant de Merzouga jusqu'à la Plage Blanche. Ce premier trajet de 950 km n'est réalisé qu'avec ce touriste, désireux de partir seul en raison de son autisme. Les deux cavaliers vivent une expérience inoubliable, suivis uniquement de leurs cinq chevaux et d'une équipe d'accompagnement motorisée qui prépare les campements. Depuis, cette randonnée est offerte tous les deux ans.

Malheureusement, Dris décède à la suite de problèmes de santé liés au diabète en février 2018. Le cœur lourd, Renate continue malgré tout à vivre et à travailler, confortée par sa passion pour les chevaux et le désert, et portée par son goût de l'aventure. Un nouvel itinéraire, suivant les frontières du Maroc de Fouzguid à Merzouga est ainsi mis en place en 2019. Cette même année, son fils cadet Mossaab revient au Maroc pour la soutenir dans ses activités.

Très vite, une nouvelle épreuve arrive avec la pandémie de Covid-19, qui suspend toute activité touristique. Sans revenus ni aide financière, Renate a toujours 70 chevaux à nourrir. Cette rude épreuve est quelque peu atténuée par un plus grand nombre de clients locaux qui cherchent une activité dans leur région. Pour la première fois depuis son arrivée au Maroc, Renate se retrouve à passer une année à la maison. Elle ne perd cependant pas espoir et attend avec impatience de pouvoir reprendre les randonnées, pour faire découvrir le magnifique paysage désertique du Sud du Maroc à des cavaliers venus du monde entier.



## Passionnément vélo



Né dans le vallon de St. Imier, Pierre-Alain Renfer se passionne très tôt pour le vélo. À 14 ans, il débute une carrière de coureur cycliste qui s'achèvera en 1985, après trois ans au plus haut niveau amateur. Malgré cette fin de carrière, la passion de la bicyclette et du voyage ne l'a pas quitté et s'est même vue ravivée avec l'arrivée d'un nouveau sport appelé vélo de montagne. Cette pratique constitue un nouveau tournant dans la vie de Pierre Alain et il en devient un des pionniers.

Arrivé au Maroc en octobre 1990, c'est lors d'une compétition que Pierre-Alain tombe sous le charme de ce pays attachant aux multiples facettes. Le sud du pays se révèle particulièrement propice à la pratique du VTT, alimentant ainsi des projets. En 1992, Pierre-Alain s'installe donc à Marrakech pour y développer l'activité vététiste avec un organisme de vacances sportives suisse, le club intersport CIS. La roue est lancée.

Souvent questionné par rapport à son choix de destination, Pierre-Alain répond sans détour que c'est par amour. Amour d'une femme pour commencer, qui lui offrira une vingtaine d'années de vie commune et deux beaux garçons. Mais également l'amour de la culture marocaine qui se distingue à bien des égards de celle dont il est issu. Les paysages tantôt accueillants, tantôt hostiles, ainsi que le sentiment de liberté à travers d'infinis sentiers de régions reculées nourrissent les possibilités de partage avec ses amis et ses clients.

En 1999, Pierre-Alain prend le pari de créer sa propre structure, Marrakech Bike Action et, l'année suivante, il trace le premier Marrakech Trophy pour une agence française. La création de cet événement ainsi que l'évolution technologique et la popularité de la pratique du vélo propulsent le Maroc comme destination incontournable de ce sport.

La spécialité de Marrakech Bike Action réside dans la conception de circuits sur mesure. La palette est large et s'étend entre une découverte de la médina de Marrakech en vélo de ville, à des escapades dans la palmeraie en VTT, en passant par un circuit en VTT électrique dans le désert d'Agafay.

Les plus férus de sensations pourront notamment choisir des circuits plus longs le temps d'un week-end ou d'une semaine en itinérance sur les sentiers de l'Atlas, ou à la découverte du littoral atlantique du côté d'Essaouira. À chaque saison son circuit.

Bien que guidée par sa passion, la profession de Pierre-Alain n'en reste pas moins complexe de par ses tâches en tant qu'organisateur. Le métier de guide en VTT inclut en effet un large éventail de compétences, notamment physiques. La condition du guide doit être irréprochable, puisqu'il arrive souvent de devoir enchaîner plusieurs jours de circuit, menant Pierre-Alain à réaliser presque l'équivalent d'un tour de France en quelques semaines. Ses compétences linguistiques se sont également étoffées au fil du temps, et la gestion des réseaux sociaux devient un nouveau challenge à surmonter. Fort heureusement, la créativité et l'écoute dont fait preuve Pierre-Alain lui permettent de concevoir des circuits adaptés aux envies et aux besoins de sa clientèle. Après 30 ans d'accompagnement de sa clientèle, le lien que Pierre-Alain entretient avec elle est sans aucun doute l'un de ses moteurs. Travailler dans une ville comme Marrakech lui permet de recevoir des personnes de tous horizons et classes sociales, et de nouer des liens d'amitié profonds avec elles.

Toujours à la page, Pierre-Alain dispose depuis maintenant six ans de vélos à assistance électrique, une révolution aussi bien en termes de possibilités sur le terrain, que de diversité de clientèle. Il va sans dire d'ailleurs, qu'au vu des kilomètres parcourus ces dernières années, ces nouveaux vélos sont particulièrement appréciés par Pierre-Alain.



## Envie de découvertes



Adolescente, Simone Benhassi rêvait déjà de parcourir le monde, de découvrir de nouvelles cultures et d'autres pays. Suite à un séjour linguistique à Madrid, l'occasion de travailler pour un Tour-opérateur suisse se présente. Ainsi elle arrive la première fois au Maroc en 1975. Marrakech, la ville ocre la fascine avec ses somptueux jardins, ses palais et monuments, les souks pittoresques et la place Djemaa El-Fna animée. Au terme de plusieurs saisons en Grèce et en Espagne, Simone revient en 1977 au Maroc, cette fois-ci à Agadir. Après le tremblement de terre de 1960, la ville avec sa belle plage est devenue une station balnéaire prisée. C'est à cette époque que Simone rencontre son futur mari, Hassan Benhassi, un hôtelier. La Guerre du Golfe de 1991 oblige son employeur voyageur de déclarer faillite. Simone intègre alors une grande agence réceptive à Agadir, où elle devient cheffe d'agence et responsable du programme d'excursions et itinéraires des circuits.

Les technologies de communications modernes n'existaient pas encore, poussa ainsi Simone à entreprendre divers voyages de repérage à travers le pays, surtout dans les régions du Sud. Ces escapades riches en découvertes lui permettent de faire la connaissance des habitants qui lui réservent un accueil chaleureux tout en la sensibilisant à leur quotidien.

C'est en parlant de ses voyages dans le sud à la directrice du magazine Agadir Première, que l'idée de partager ses récits avec les lecteurs est née. Les « Mystères du Sud » voient le jour afin de donner envie aux « Gadiris » de partir découvrir ces merveilleux paysages et sites surprenants du Sud du Maroc.

Arrivée à l'âge de la retraite au Maroc, un ami propose à Simone de s'occuper du service commercial de sa maison d'hôtes Dar Infiane à Tata, ainsi que de son campement Akka Nait Sidi près de Tissint. L'idée de créer un Géoparc le long du Jbel Bani obsédait Patrick Simon déjà depuis longtemps, naît alors l'Association Marocaine de Développement du Géoparc Jbel Bani (AMDGJB), au sein de laquelle Simone occupe la fonction de Secrétaire Générale.

Le but de cette association est de promouvoir le développement durable et équitable, en mettant en exergue l'économie solidaire et en réduisant ainsi l'exode rural. Pour la partie géologique, un comité scientifique a été créé avec la participation des professeurs universitaires marocains et étrangers.

Parallèlement, Simone Benhassi continue de transmettre son amour pour le Maroc en accompagnant des hôtes lors de circuits de Suprateamtravel. L'un de ses voyages les plus aventureux a été celui au bord du train du Désert, qui traverse l'Oriental d'Oujda à Bouarfa. Ce trajet de 300 kilomètres dure une journée entière. Les liens avec la Suisse ne s'arrêtent pas là, Simone a notamment participé à des voyages d'études organisés pour les étudiants en architecture de l'ETH de Zurich par le Studio Boltshauser, dont l'objectif est de mettre en lumière l'architecture durable marocaine avec les techniques ancestrales de construction en terre, comme les Ksour (Ksar au singulier) et Tighermin (Tighremt au singulier), souvent nommés Kasbahs.

Après presque 45 ans de vie dans ce pays, Simone Benhassi continue de découvrir les richesses de et cumule ces expériences, qui continuent de lui révéler tant de choses. Fière de ses racines en Suisse, elle confie aisément son cœur au Maroc qu'elle appelle aujourd'hui sa deuxième patrie.



*Village dans la vallée du Draa*

## Carnet d'adresses

---

### Jacqueline & Michel Monbaron

- [jacqueline.monbaron@bluewin.ch](mailto:jacqueline.monbaron@bluewin.ch)
- [michel.monbaron@unifr.ch](mailto:michel.monbaron@unifr.ch)

### Hansjörg Huber

- <https://www.atlas-kinder.org>
- <https://kinderdorf-marrakech.ch>

### Edi Kunz

- <https://www.supratravel.com>
- [edikunz@bluewin.ch](mailto:edikunz@bluewin.ch)

### Christine Ferrari

- [www.paradis-du-safran.com](http://www.paradis-du-safran.com)
- [www.diesafraanfrau.de](http://www.diesafraanfrau.de)
- [info@paradis-du-safran.com](mailto:info@paradis-du-safran.com)

### Nadja Mili

- [www.tizouit.ma](http://www.tizouit.ma)
- [nadja@tizouit.ma](mailto:nadja@tizouit.ma)

### Susanna Biedermann & Max Alioth

- [www.darbellarj-fondation.com](http://www.darbellarj-fondation.com)
- [www.esavmarrakech.com](http://www.esavmarrakech.com)
- [www.fondation-fsb.org](http://www.fondation-fsb.org)

## **Famille Ezzaher**

- <https://www.villa-maroc.com>
- [ezzaher@me.com](mailto:ezzaher@me.com)

## **Gigi Kay**

- <https://www.fondouk.org>
- [gigikayvet@gmail.com](mailto:gigikayvet@gmail.com)

## **Marlène & Paolo Gallone**

- <https://www.mapmarrakech.com>

## **Renate Erroudani**

- <http://www.clubfarah.com>

## **Pierre-Alain Renfer**

- [www.marrakechbikeaction.com](http://www.marrakechbikeaction.com)
- [pa@marrakechbikeaction.com](mailto:pa@marrakechbikeaction.com)

## **Simone Benhassi**

- [simone.benhassi@gmail.com](mailto:simone.benhassi@gmail.com)

*Il y a naturellement beaucoup plus de personnes impliquées dans cette relation d'amitié entre la Suisse et le Maroc. Cette présentation est souvent le fruit du hasard des rencontres et n'a pas prétention à l'exhaustivité. Si tout comme ces compatriotes, vous exercez une activité au Maroc et désirez la partager en vue d'une potentielle réédition, merci de bien vouloir nous contacter à l'adresse suivante :  
[rabat@eda.admin.ch](mailto:rabat@eda.admin.ch)*



L'Ambassade de Suisse au Maroc remercie tous les participants pour leur contribution à la réédition de cet ouvrage à l'occasion du Centenaire de la présence diplomatique de la Suisse au Maroc (1921-2021).

## **Impressum**

### **Édition**

Ambassade de Suisse au Maroc

### **Mise en page et conception**

Ambassade de Suisse au Maroc  
Inès Alexandra Fernandes

### **Impression**

Jeta' Com

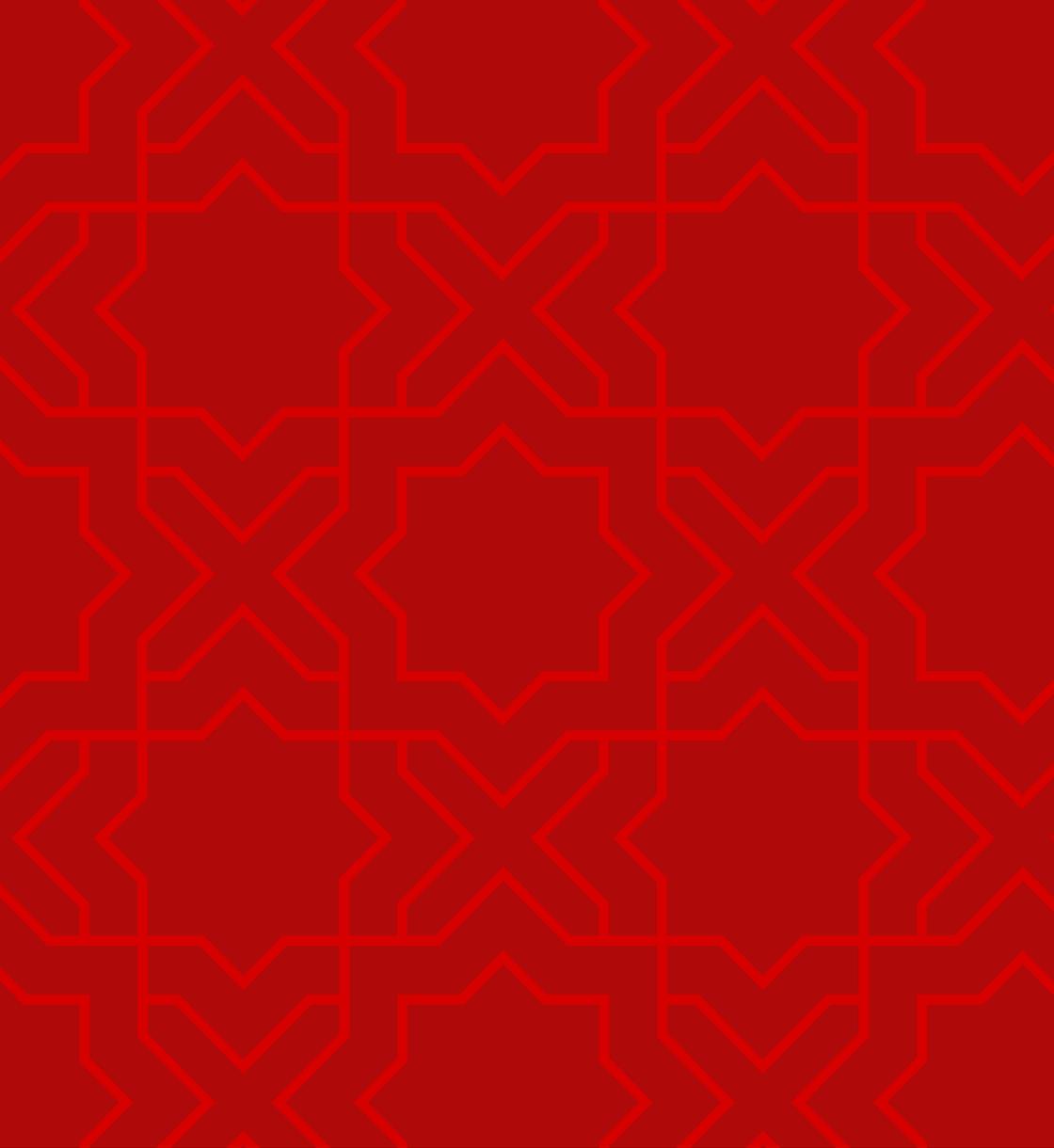
Rabat, 2021

À l'exception du projet de M. Pedro Eisenhut, les projets décrits dans cet ouvrage sont des projets privés. L'Ambassade de Suisse au Maroc, agissant pour le compte de la Confédération suisse, n'est pas impliquée dans ces projets, ne les soutient pas financièrement (hormis une contribution à Dar Boudar) et décline toute responsabilité liée à la description des projets et aux projets eux-mêmes.









*100 ans de présence diplomatique*



**Suisse.**

**Maroc** 